

Des jeunes médecins se joignent aux convois emportant avec eux les produits pharmaceutiques indispensables.

Les convoyeurs reçoivent l'ordre de dresser des listes exactes des travailleurs présents dans chaque camp.

Un service de distribution de lettres et de colis est improvisé en toute hâte et s'installe dans la synagogue de la rue de la Loire.

On travaille d'arrache pied, on surmonte tous les obstacles, on réalise l'impossible.

Notre population juive, solidaire dans l'épreuve veille sur ses enfants.

14 Décembre

J'ai décidé de tenter une nouvelle démarche auprès du Résident Général afin de provoquer son intervention ou de l'amener à prendre ses responsabilités.

Le Président de la Communauté m'accompagne.

Sur notre insistance nous sommes reçus immédiatement.

L'Amiral Esteva, prenant le premier la parole, nous reproche d'avoir manqué de prévoyance et de docilité.

Selon lui, nous devions prévoir que l'arrivée des Allemands devait nécessairement provoquer des mesures de coercition envers les Juifs et nous devions nous tenir prêts à faire face à toute éventualité.

Il nous reproche encore d'avoir essayé de tergiverser au lieu de nous soumettre, ce qui a failli nous conduire au désastre et susciter de graves ennuis pour tout le Pays.

En termes délérents mais fermes je lui réplique.

Nous nous attendions effectivement à être maltraités par les nazis dont nous connaissons les sentiments à notre égard. Le Grand Rabbin, la Communauté ont prêché le calme et la discipline.

Mais nous étions persuadés que toutes les mesures, même vexatoires, seraient prises dans le cadre d'une légalité apparente, avec l'intervention des Autorités Françaises et Tunisiennes dont nous dépendons.

D'autre part aucun organisme, aucun bureau, de recrutement n'aurait été capable dans un délai de quelques heures de recenser 3.000 hommes et de les rassembler.

Je reprends alors la thèse déjà développée le 8 Décembre qui me paraît irréfutable.

Les troupes de l'Axe ne se livrent qu'à des opérations militaires et n'empiètent pas sur les prérogatives des autorités du Pays. Toutes mesures concernant les populations civiles doivent être ordonnées et exécutées par S. A. le Bey et par le Résident Général.

L'Amiral prononce alors quelques paroles de sympathie mais nous assure qu'il ne peut rien. La volonté des Allemands est formelle et personne ne peut s'interposer entre eux et nous.

Il nous souhaite bonne chance et beaucoup de courage.

Et il termine l'entretien par une conclusion d'une haute portée philosophique.

Je préfère reproduire textuellement :

« J'ai, moi aussi, une mission des plus ingrates, des plus pénibles à remplir.

« Mais, loin de m'en plaindre, je remercie Dieu de m'avoir imposé ce lourd fardeau pour expier les fautes de mon prochain.

« C'est la preuve qu'il m'a élu parmi les mortels et jugé digne de ce grand honneur.

« Votre mission est peut-être plus pénible encore que la mienne. Accomplissez-la jusqu'au bout et remerciez le Tout-Puissant. »

Nous avons quitté la Maison de France en méditant cette oraison.

J'écouterai ce soir la B.B.C. chez mes voisins.

J'en tirerai sans doute un meilleur réconfort.

• • •

Le retour à la Communauté est loin d'être triomphal.

Les parents des travailleurs assiègent les bureaux et demandent avec anxiété des nouvelles de leurs fils, de leurs époux.

Nous ne sommes pas encore en mesure de les renseigner, les listes n'étant pas encore rentrées.

Les uns se résignent, d'autres supplient, quelques-uns menacent.

Nous leur promettons d'afficher les listes le lendemain, dès qu'elles seront parvenues.

A la fin de la soirée, nous apprenons que les six premiers otages réclamés par nous ont été libérés.

Premier résultat. Persévérons.

15 Décembre

Je reçois la visite de Victor Bismut et de Guy Boccara qui viennent se mettre à ma disposition.

Je leur expose que j'ai demandé leur libération en les signalant comme indispensables mais que cette affirmation ne doit pas être une simple formule et que j'ai besoin de toute leur activité.

Ils doivent, d'autre part, faire œuvre de solidarité en contribuant à sauver la vie des otages, à les libérer le plus tôt possible.

Mes deux amis m'arrêtent net dans mon prêche.

Pas de phrases inutiles. Ils ont compris et entendent se mettre à l'ouvrage sans autre retard.

Nous décidons ensemble que Bismut restera au recrutement pour m'assister et me remplacer le cas échéant.

Boccara est affecté à la commission des finances où il faut déployer à la fois beaucoup d'énergie et de ténacité pour faire verser les sommes considérables qui sont nécessaires pour les besoins du recrutement.

ures,
l'une
rités
s.
i, de
i de
e les

le 8

éra-
oga-
icer-
nées
Gé

sym-
vo-
peut

de

'une

des

i de
fau-

tels

ore
re-

édi-